



CONFLITS Les élèves tentent de repérer les pays en guerre dans un atlas.



« Le sort des enfants me touche. Je ne pensais pas qu'ils vivaient dans des maisons aussi foutues. Mais ça ne pourrait pas m'arriver. On est agriculteurs, on ne pourrait pas abandonner nos animaux. On serait obligés de rester s'il y avait la guerre. »

Yoan, 14 ans



TÉMOIGNAGE Les adolescents regardent un film. Un enfant syrien réfugié au Liban travaille pour subvenir aux besoins de sa famille.



« Il y a des gens en guerre tout le temps. Ça doit être dur de se lever le matin dans ces conditions. Tu te demandes ce que tu peux mettre dans un petit sac. Ce n'est pas comme une grosse valise où tu peux mettre la moitié de ta maison. Maintenant, je fais attention quand il y a un reportage à la télé. »

Azra, 15 ans

DANS LA PEAU D'UN RÉFUGIÉ

ASILE L'ONG Terre des hommes se rend dans les écoles pour sensibiliser les élèves aux conditions de vie des enfants contraints à l'exil.



Les élèves ferment les yeux pour mieux se représenter la vie d'un enfant réfugié.

Il est 8 h 30. Les trousseaux ont été sortis. Les prénoms ont été écrits sur des papiers pliés en deux, disposés bien en évidence sur chaque bureau. Les dix élèves de 12 à 15 ans font face au tableau blanc sur lequel a été tracé le programme de la semaine au feutre rouge. Ils sont prêts. Caroline Hostettler, animatrice à Terre des hommes, commence son intervention. Depuis la mi-octobre, elle sillonne la Suisse romande avec pour mission de sensibiliser les jeunes au sort d'autres enfants: ceux qui ont dû quitter un pays en guerre et dont les droits ne sont souvent pas respectés.

Ce lundi-là, elle s'adresse à une classe du Centre d'enseignement spécialisé de la Fondation Méline, à Moudon (VD). Mais les difficultés d'apprentissage ou d'intégration scolaire des adolescents devant elle ne changent rien à son programme habituel. «Est-ce que vous savez pourquoi je suis là?» Silence timide, puis un garçon avec un sweat à capuche bleu se lance: «Pour parler de la guerre en Syrie.» - «Qu'est-ce qu'un enfant?» - «Quels sont ses droits?» - «Pourquoi sont-ils importants?»... Les questions s'enchaînent et c'est toujours le même élève qui lève la main pour répondre.

Il faut une «mise en situation» pour que la classe sorte de sa réserve. Les élèves ferment les yeux pour écouter l'histoire racontée par Caroline Hostettler. Ils se retrouvent tout à coup dans une ville à moitié détruite, où plus rien ne

fonctionne. Ils n'ont pas pu sortir depuis plusieurs jours. La situation devient trop dangereuse.

Qu'emporter dans la fuite?

Leurs parents les informent d'un départ imminent. Ils se retrouvent face à leur armoire. Ils ont une demi-heure pour remplir un minuscule sac à dos. Qu'emporteraient-ils? De quoi ne pourraient-ils pas se passer? Ils desserrent les paupières et s'animent enfin. «A manger. A boire. Une couverture et des jeux», imagine Noé. «De la nourriture, des habits, mon natel et mon chargeur», dit une voix au premier rang. «Aucun de vous n'a pensé à prendre un passeport ou une carte d'identité? Quand on fuit rapidement, on peut oublier l'essentiel», leur explique Caroline Hostettler. «Et pourtant un papier officiel est important, par exemple pour pouvoir s'inscrire dans certains camps de réfugiés.» Elle leur montre une photo détaillant le contenu véritable du sac d'un enfant syrien parti pour le Liban: une brosse à dents, un dentifrice, un savon, une boîte de thon et des chamallows. «Ah oui, une bonne idée, les bonbons!»

L'animatrice les conduit ensuite à se projeter dans la peau d'un enfant sur la route de l'exil. Il marche depuis plusieurs semaines. Il a froid. Ses habits sont sales et déchirés. «Qu'est-ce qui vous manquerait le plus?» les interroge-t-elle. «La télé, le lit, le canapé, l'ordinateur!» Un autre élève: «Me brosser les dents!» Un troisième: «Ma maison, mes amis, des vêtements propres!»

Audrey Abramowicz, stagiaire et éducatrice information, surveille la classe, en passant régulièrement dans les rangs. «Cette sensibilisation est intéressante. On ne se rend pas forcément compte de la chance que l'on a, même en tant qu'adulte. Cela leur fait prendre conscience que le monde entier n'est pas beau, et que tous les enfants ne vont pas bien.»

Plus tôt, les élèves ont organisé une collecte pour l'ONG Terre des hommes, en vendant du chocolat. «Ils étaient très fiers. Pour des enfants souvent marginalisés, il est important qu'ils aident les autres, et que ce ne soit pas toujours eux que l'on aide», estime l'enseignante.

Prise de conscience réussie

D'ici quinze jours, les trois animateurs de Terre des hommes qui organisent ces ateliers auront visité soixante établissements scolaires dans tout le pays. Caroline Hostettler parle d'une très bonne réception de la part des enfants. «Ils voient des scènes de guerre quelques minutes à la télévision. Mais les plonger pendant deux heures dans le vif du sujet permet d'aborder les enjeux humains. Très souvent, ils ont des idées fausses, notamment sur qui accueille les réfugiés. Ils sont surpris d'apprendre qu'il s'agit surtout des pays limitrophes de la Syrie.» Elle précise que le but n'est pas de leur tirer les larmes, mais qu'ils prennent conscience des conditions de vie dans d'autres pays, comme ceux en conflit.

● TEXTE CLÉA FAVRE
clea.favre@lematin.ch

● PHOTOS MAXIME SCHMID



«Très souvent, les enfants ont des idées fausses»

Caroline Hostettler, animatrice de Terre des hommes